

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.888 - QUARANTIÈME ANNÉE - DIMANCHE 14 FÉVRIER 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 5 Mois 6 Mois Un An
et Basses-Alpes. — La certitude. 8 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie. 9 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale). 10 fr. 12 fr. 22 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75. — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

Chronique Parisienne

L'absinthe, ses adversaires et ses défenseurs.
Le roman du jour. — Menu sur le front.
Propos de réfugiés. — Le certifié.
Les deux rives. — Châteaux en Espagne. — Chants d'hier et d'aujourd'hui. — Les pianistes. — La renaissance latine.

La question à l'ordre du jour, c'est la question de l'absinthe : la discussion devrait être ouverte entre ceux qui en vivent et ceux qui en meurent au point de tout l'absinthe en meurent sont enchanterés de leur sort à ce qu'il parait ; ceux qui en vivent s'agitent bien autrement.

Ce n'est pas que plusieurs ne réalisent encore certains petits bénéfices ; mais, la vente en fraude comporte bien des aléas et ne peut pas durer au delà des réserves.

Voilà tous les apéritifs en rumeur ! Les amers sont décriés, les vermouths sont accusés des pires maux ; la bière du sud signale l'ivrognerie normale et l'alcoolisme breton ; l'absinthe est déclarée innocente.

Un député s'écrie : Ah ! vous attaquez mon département enclin à l'absinthe ? demain, je vous servirai un autre plat dont l'alcoolisme de votre département fera les frais !

C'est gentil, n'est-ce pas, cet antagonisme ? Et, dites-moi ? quand l'absinthe au commencement et jusque vers la moitié du XIX^e siècle, n'était pas inventée, comment faisait-on ? comment pouvait-on se passer d'apéritifs ? La vie était arrangée autrement, voilà tout.

Quant au marchand, il n'y met pas d'obsession : fournissez-lui une liqueur quelconque, une boisson inoffensive qui puisse vendre à sa clientèle en réalisant les mêmes profits, il ne se fâchera point ; l'absinthe ? autre chose, peu lui importe. Il a affaire au client, lui, et le client a son, toujours soif.

La nature nous a organisés pour boire quand le besoin s'en fait sentir ; nous avons modifié cette organisation et exposé le besoin jusqu'à le rendre permanent.

Ah ! mais, quand nos hommes bataillèrent là-bas, nous discutions ici sur la manière d'abréger notre génération adulte assez habilement pour que la génération qu'elle produira à son tour ne se compose pas d'êtres fallots, monstrueux, ou de simples toquets.

Et puis, il y a des hommes très documentés qui sont prêts à écrire des in-quarto contre l'absinthe, tandis que d'autres en écrivent tout autant en faveur de la boisson opaline dont la teinte laiteuse et glauque vous a un petit air traitre qui fait rêver.

C'est pas nous qui décidons, donc, faisons-nous.

Les gens paisibles dont se compose maintenant la majorité des Parisiens, ceux que rien ne peut ébranler de leur ville, disent-ils voir s'y dérouler les pires événements, ne s'occupent point de l'absinthe : on n'en vend pas, il n'en boivent pas, voilà tout.

Bien autrement la passion de l'incarcération de M^{lle} Béchoff ; cela, c'est le roman, avec mention « la suite à demain ou au prochain numéro ».

Chaque individu relie cette affaire à d'autres et fait intervenir les personnages qu'il tient en vénération, ceux qu'il a en horreur, ceux qui, selon son opinion, pourraient faire avorter l'instruction en cours.

Tout ce qui se passe en dehors de cela semble à être un détail, on croit que ce sont des détails, de quoi s'occuper-on ? il n'y a pas une grande ville en France où le calme soit plus absolu, où l'existence soit mieux réglée, où l'on potine le moins.

On lit les journaux, c'est certain : si le communiqué signale une avance, on est ravi ; si l'y a un recul, on est triste, que ce soit inévitable sur un aussi vaste front et personne ne s'emballe.

Les lettres qui arrivent du théâtre de la guerre sont réconfortantes.

Nous lisons dans celle d'un capitaine logé dans la tranchée à Arras : « Six plats au menu ! je parie que tu n'en fais pas servir autant ! après cela, les menus sont comme les jours, ils se suivent et ne se ressemblent pas. »

Recevoir un réfugié ou plusieurs, c'est tout à fait intéressant : des voisins viennent écouter le récit ému.

Une jeune femme de Reims raconte avec un calme qui étonne : « Je suis restée jusqu'au bout ; mon mari est en Argonne ; les maisons à gauche et à droite de la nôtre ont été détruites ; quand notre mur a été enlaid, j'ai pris mes enfants et je suis partie. »

Elle n'ajoutait pas un seul mot si l'on insistait sur les détails : — Vous n'avez rien pu emporter ? — Oh ! si... la voiture du bébé était bourrée, n'est-ce pas, et nos jupes avaient de grandes poches ! — Oui, mais, vous meublez ? — Les meubles ? à cette heure-ci, ils sont peut-être brûlés ! Enfin, on est tous ensemble et on écrit à son père... il y a plus malheureux que nous !

C'est tout ; pas d'autres récriminations ; la jeune femme cherche du travail parce que sa réserve s'épuise.

CE QU'ILS MANGENT

Du pain K. K. ...le bien nommé !

Notre confrère parisien, M. Serge Bassot, a eu l'idée de faire fabriquer par son boulanger du pain K. K. selon le procédé allemand. Et voici comment il rend compte de l'expérience à laquelle il s'est livré :

On parle tant du fameux pain de guerre, mangé par les Allemands, que j'ai voulu savoir ce que c'est. J'ai fait venir mon boulanger et je lui ai dit :

— Savez-vous ce que c'est que le pain K, le K. K. le pain en sautoir ?

Avec un moue, il m'a répondu : — Il n'y a pas à chercher midi à quatorze heures. Ce sont des saletés.

Saletés, c'est bien dit. A mon fournisseur, j'ai fait connaître mon désir de goûter de ces pains si décriés. Justement un ami chimiste m'en avait indiqué l'exacte composition. Le boulanger m'a regardé, surpris d'abord, de voir un monsieur qui jugeait bien élevé, commettre quelque incongruité. Puis il m'a raisoné :

— Vous attrapez quelque indigestion. Vous n'avez pas un estomac déjà si solide ? Sans compter que les drogues qu'on met dans ces pains boches, il y a de quoi déshonorer les plus honnêtes pétrins.

Il prodiguait les bonnes raisons. Mais je suis têtue comme un mulet. J'ai si bien insisté qu'il m'a dit, j'avais, selon les dosages minutieux des boulangeries allemandes, du pain de guerre sur sa table. Deux livres bien cuits et légèrement rissolés d'un mélange de seigle (50 %), de pommes de terre (30 %), d'orge, d'avoine et de riz (20 %). La boulette de sang, elle, devait être livrée dans l'après-midi.

Tel quel, le produit, n'avait pas mauvaise apparence. Sous sa croûte dorée et craquelée, fendue en croix sur la face, à la mode paysanne, il faisait figure de ces pains de froment dont la bonne odeur se dégageait des bûches de nos campagnes. Appétissant, il le paraissait. Et j'en approchai les mains quand un relent aigre s'en échappa, comme si l'âme de la mixture s'était levée jusqu'à moi. Je n'aurais pas moins le pain à ma bouche et je m'aurais à peine des dents dans un guignon.

J'en avalai même quelques bouchées sans plaisir, car, pour en manger, il faut avoir vraiment faim, et que l'appétit le plus impérieux ne doit pas faire le malin devant un pareil aliment. J'en coupai, par devoir, un morceau encore et je me hâtai d'aller faire un tour pour ne plus entendre les protestations de mon estomac.

Quand vers quatre heures, en rentrant chez moi, je vous jure, il me semblait que je prenais, le deuxième pain tudek, la boulette de sang, au premier coup d'œil jeté sur moi, il se prit à raler :

— Ne vous l'avais-je pas dit ? Il n'est pas content, l'estomac !... Vous en avez une figure !

Pour faire le brave, j'avais bien envie de répondre : « Mais non, vous vous trompez ! » Toutefois, l'orange, l'avoine, la pomme de terre, le seigle se livraient, entre mon esophage et mon pyllore, de si furieux combats, que j'avais peine à dissimuler. D'insupportables douleurs avec cela, me brûlaient la gorge en même temps que des trallements jusqu'alors insoupçonnés tournaient mon estomac comme un linge qu'on sort de la fontaine. Je dus reconnaître que le pain K. était un étrange amalgame.

— Et encore, je vous ai soigné, fit observer mon boulanger, j'ai adouci le dosage par du riz extrême, ce qui fait sur l'estomac une caresse, et par une orange ultra-raffinée, ce qui donne un velours. Sans quoi, vous n'auriez pas, Monsieur, sauf votre respect, jusqu'à votre chemise !

LA GUERRE

M. Poincaré sur le front

DANS LES BOIS DE L'ARGONNE : La soupe des « Polius »

Communiqué officiel

Paris, 13 Février.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

De la mer à la Lys, les Allemands ont violemment bombardé Nieuport et la région de la dune.

Leur artillerie a tiré sur Ypres dans la nuit du 11 au 12 et sur nos positions à l'est d'Ypres pendant la journée du 12. La nôtre a efficacement répondu.

De la Lys à la Somme, canonnades intermittentes dans la région d'Arras. Près de Carency, nous avons fait exploser deux fourneaux de mine dans les petits postes ennemis.

Sur la Somme, entre l'Oise et l'Aisne, ainsi qu'en Champagne, grande activité de l'artillerie des deux côtés.

Une dizaine d'avions ont survolé la région de Verdun. Les bombes qu'ils ont lancées n'ont causé aucun dommage.

Dans la nuit du 11 au 12, deux attaques allemandes sur nos tranchées du bois des Caures, au nord de Verdun, ont été repoussées.

En Lorraine, l'attaque allemande sur nos postes d'Arracourt, signalée dans le communiqué d'hier soir, a été menée par une compagnie, tandis qu'une autre compagnie essayait, sans plus de succès, d'enlever nos postes de Ranzey.

En Alsace, l'ennemi a canonné les positions que nous avons conquises le 12 février dans la région du Sudelkopf. En raison de l'organisation de nos tranchées, les effets de ce bombardement ont été insignifiants.

Les aviateurs anglais bombardent la côte belge

Un beau raid aérien de nos alliés sur les établissements allemands de Bruges, Zeebrugge, Blankenberghe et Ostende.

Londres, 13 Février. (Officiel).

Dans le raid qu'ils ont effectué au cours de ces dernières vingt-quatre heures au-dessus de la région de Bruges, Zeebrugge, Blankenberghe et Ostende, les 34 avions et hydravions de la section navale du corps de l'aviation ont jeté des bombes qui auraient causé de graves dégâts.

Il est probable que la gare d'Ostende a été incendiée de fond en comble. La gare de Blankenberghe a subi des dommages et les voies ferrées ont été coupées en plusieurs points.

Des bombes sont tombées à Middelkerke sur les positions de l'artillerie ennemie et à Zeebrugge sur l'usine d'énergie électrique et sur les bâtiments allemands employés à relever les mines, mais les résultats obtenus sur ces deux points ne sont pas connus.

Au cours de leur manœuvre, les appareils de la section navale ont été pris dans une tourmente de neige. Les aviateurs anglais n'ont aperçu aucun sous-marin.

L'aviateur Graham White est tombé à

UNE MARSEILLAISE

PROPOS DE GUERRE

Une Réponse

Il est bien entendu que M. Puccini a refusé de s'associer à la protestation que les artistes italiens élevèrent contre l'Allemagne destructrice de cathédrales, de musées et de bibliothèques. M. Puccini est musicien et il entend le rester même sur le terrain de l'art, encore que celui-ci n'ait pas de patrie. Mais sa neutralité s'est affirmée un peu lourdement ; c'est qu'il n'est pas donné à tout le monde d'avoir du tact.

En refusant sa réprobation au crime de l'Allemagne, M. Puccini est dans son droit, c'est affaire entre lui et sa conscience, mais convenons tout de même que les 700.000 fr. environ de recettes annuelles que les œuvres de ce musicien rapportaient au seul Opéra-Comique, nous donnaient droit à un peu plus d'humanité.

Car, si l'est du droit de M. Puccini de ne pas nous être agréable, il est incontestablement du nôtre de ne point lui être si accueillant ; il n'y a pas de raisons pour que nous continuions à faire des rentes à un monsieur qui se fiche de nous comme de sa première idée de soi.

Si le bon Sardou, qui est bien pour quelque chose dans le succès de la Tosca (la vache à lait de M. Puccini), était encore de ce monde, quelle fièvre réplique il lui eût faite au musicien ! A sa place, sa veuve vient d'écrire à M. Gheusi, directeur de l'Opéra-Comique, la belle lettre que voici :

« Il a plu à M. Puccini de refuser sa déapprobation aux incendiaires de Reims et d'Arras, il me nomme sur l'affiche de la Tosca, ce trouve placé à côté de celui de M. Puccini, de vous flatter chaque jour pour la mesure que vous venez de prendre d'interrompre les représentations de cette œuvre. L'auteur de Patrie vous eût approuvé plus éloquentement, j'ai tenu pieusement à prendre un instant sa place. »

Ainsi Paris ne jouera plus la Tosca, ni la Vie de Bohème, ni rien de ce qu'a écrit Gheusi. Les amateurs y perdront quelques agréables romances, car la Bohème ne cesse pas d'être une fort jolie chose, mais M. Puccini, lui, y perdra bien davantage.

C'est de bonne guerre.

ANDRÉ NEGIS.

“Minenwerfer” ou Lance-Bombes

A maintes reprises, les communiqués ont fait mention des minenwerfer que nous avions démolis dans les tranchées ennemies, sans s'expliquer plus nettement à ce sujet ; les précisions demandées par la presse se sont bornées à une traduction que tout être de collège avait déjà su faire : un minenwerfer est un lance-bombes. Heureusement, les revues techniques, bien avant qu'on pensât à la guerre, avaient donné sur ces

40 centimètres et plus, elle ne peut entrer dans le canon. Elle est simplement posée, comme une énorme bulle de savon, au bout d'une paille, à l'extrémité d'une tige c d, en acier, qui entre dans le canon et forme le véritable projectile. La boulette munie d'une fusée percute b, et s'enfile sur la tige c d par le manchon intérieur a. La partie d est au calibre du canon, et reçoit l'impulsion de l'explosif. Mais, comme il

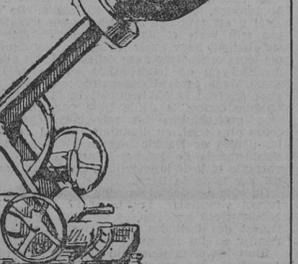
Paris, 13 Février.

Le Conseil de guerre de la 4^e armée, siégeant à Châtou-sur-Marne, a condamné à la peine de mort le nommé Pierre Haby, convaincu de trahison envers son pays.

Né à Vienne (Autriche), de parents français, Haby fut trouvé porteur d'un horaire militaire des chemins de fer de la région de l'Est, remanié depuis la mobilisation, et qui comportait la nomenclature des emplacements des dépôts des régiments.

Les débats du procès ont eu lieu dans les huis-clos le plus absolu.

Pierre Haby a été exécuté hier matin.



Canon allemand pour lancer les bombes incendiaires (Dans l'angle : dispositif de lancement d'une bombe Krupp)

engins des détails qui prennent aujourd'hui un intérêt tout particulier.

Le lance-bombes de Krupp n'est autre qu'un petit mortier de faible calibre, 5 à 6 centimètres, dont l'affût est transportable sur un train de roues qu'on enlève quand il est mis en batterie, et dont on voit sur la photographie ci-jointe les volants et secteurs dentés de pointage en hauteur et en direction. C'est, en somme, une réduction très simplifiée des grosses pièces de même construction, mais pourvue de tous les mécanismes d'une arme moderne.

La partie la plus intéressante est le mode de projection de la bombe. Comme celle-ci est une sphère de diamètre assez fort,

LA GUERRE

M. Poincaré sur le front



DANS LES BOIS DE L'ARGONNE : La soupe des « Polius »

Communiqué officiel

Paris, 13 Février.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

De la mer à la Lys, les Allemands ont violemment bombardé Nieuport et la région de la dune.

Leur artillerie a tiré sur Ypres dans la nuit du 11 au 12 et sur nos positions à l'est d'Ypres pendant la journée du 12. La nôtre a efficacement répondu.

De la Lys à la Somme, canonnades intermittentes dans la région d'Arras. Près de Carency, nous avons fait exploser deux fourneaux de mine dans les petits postes ennemis.

Sur la Somme, entre l'Oise et l'Aisne, ainsi qu'en Champagne, grande activité de l'artillerie des deux côtés.

Une dizaine d'avions ont survolé la région de Verdun. Les bombes qu'ils ont lancées n'ont causé aucun dommage.

Dans la nuit du 11 au 12, deux attaques allemandes sur nos tranchées du bois des Caures, au nord de Verdun, ont été repoussées.

En Lorraine, l'attaque allemande sur nos postes d'Arracourt, signalée dans le communiqué d'hier soir, a été menée par une compagnie, tandis qu'une autre compagnie essayait, sans plus de succès, d'enlever nos postes de Ranzey.

En Alsace, l'ennemi a canonné les positions que nous avons conquises le 12 février dans la région du Sudelkopf. En raison de l'organisation de nos tranchées, les effets de ce bombardement ont été insignifiants.

Les aviateurs anglais bombardent la côte belge

Un beau raid aérien de nos alliés sur les établissements allemands de Bruges, Zeebrugge, Blankenberghe et Ostende.

Londres, 13 Février. (Officiel).

Dans le raid qu'ils ont effectué au cours de ces dernières vingt-quatre heures au-dessus de la région de Bruges, Zeebrugge, Blankenberghe et Ostende, les 34 avions et hydravions de la section navale du corps de l'aviation ont jeté des bombes qui auraient causé de graves dégâts.

Il est probable que la gare d'Ostende a été incendiée de fond en comble. La gare de Blankenberghe a subi des dommages et les voies ferrées ont été coupées en plusieurs points.

Des bombes sont tombées à Middelkerke sur les positions de l'artillerie ennemie et à Zeebrugge sur l'usine d'énergie électrique et sur les bâtiments allemands employés à relever les mines, mais les résultats obtenus sur ces deux points ne sont pas connus.

Au cours de leur manœuvre, les appareils de la section navale ont été pris dans une tourmente de neige. Les aviateurs anglais n'ont aperçu aucun sous-marin.

A Saint-Amarin, les maires de plusieurs communes de la vallée sont accourus au domicile du Président. Le doyen a voulu aller à la messe à l'église de Saint-Amarin, mais l'émotion lui a étreint la gorge, et il a dû s'arrêter.

Le Président, lui-même, profondément touché, répondit qu'il venait confirmer aux populations d'Alsace les déclarations que leur avait faites le général Joffre. La France, honneur d'avoir les bras à l'Alsace, n'a jamais lâché et si cruellement séparée d'elle, ne doute pas que la victoire n'arrive bientôt à la délivrance des provinces qui lui ont été arrachées par la force, et tout en respectant leurs traditions et leurs libertés, elle leur fera leur place au foyer de la patrie.

Le Président a remis la croix de la Légion d'honneur à plusieurs notables Alsaciens, dont le comte de Sarrailh, et a été reçu par l'autorité militaire et la société alsacienne de l'hôpital de Thann, qui s'est fait remarquer par son dévouement à l'égard de l'Alsace.

Il a laissé 3.000 francs pour les pauvres de Thann et des autres communes de la vallée. Dans une de ces communes, M. Poincaré a assisté à une messe solennelle, où il a prononcé à plusieurs reprises des paroles d'encouragement et de petites filles. Tous les élèves, maintenant apprennent à la fois l'allemand et le français. Une fille de douze ans, au nom très évocateur, a recité d'une façon charmante une fable de La Fontaine, « l'arrogance », et elle dit, par un polu dans les tranchées.

Au départ, un grand nombre de personnes ont crié d'une seule voix : Vive la France ! Vive le Président !

M. Poincaré a visité ensuite des tranchées sur les hauteurs de la montagne, et a admiré la magnifique allure des chasseurs et des troupes de toutes armes. Il a distribué plusieurs décorations proposées par les chefs et méritées par des soldats et des officiers.

L'Alsace qu'à la nuit tombante, toujours salué avec grand empressement par les troupes et par les habitants du pays. Le retour à Bussang, dans la soirée, il y a été accueilli par la population française avec mêmes cris de : Vive la France ! Vive l'Alsace !

Le président a passé, en compagnie du ministre de la Guerre, une troisième journée au milieu des troupes qui occupent la Haute-Alsace. Il a ainsi parcouru plus d'une vingtaine d'heures de route, et a été particulièrement touché par la situation des troupes, notamment à Chavannes, sur l'étang Schafstätt, à Werlher, à Montreux-les-Vieux, à Amstutz, à Dammkirch, à Dammkirch-Soppe, à Schafstätt, à Niederbrunn, à Massevaux, à Niederbruck.

Partout, la réception a été, comme la veille, le caractère le plus chaleureux et le plus émouvant.

Dans une de ces communes, le Conseil municipal s'était réuni, il y a quelques jours, et avait signé une adresse au président pour assurer que les habitants étaient heureux d'être enfin de retour dans leur pays, et de voir le président venir à leur rencontre.

Le président a été particulièrement touché par la situation des troupes, notamment à Chavannes, sur l'étang Schafstätt, à Werlher, à Montreux-les-Vieux, à Amstutz, à Dammkirch, à Dammkirch-Soppe, à Schafstätt, à Niederbrunn, à Massevaux, à Niederbruck.

Partout, la réception a été, comme la veille, le caractère le plus chaleureux et le plus émouvant.

Dans une de ces communes, le Conseil municipal s'était réuni, il y a quelques jours, et avait signé une adresse au président pour assurer que les habitants étaient heureux d'être enfin de retour dans leur pays, et de voir le président venir à leur rencontre.

Le président a été particulièrement touché par la situation des troupes, notamment à Chavannes, sur l'étang Schafstätt, à Werlher, à Montreux-les-Vieux, à Amstutz, à Dammkirch, à Dammkirch-Soppe, à Schafstätt, à Niederbrunn, à Massevaux, à Niederbruck.

Partout, la réception a été, comme la veille, le caractère le plus chaleureux et le plus émouvant.

Dans une de ces communes, le Conseil municipal s'était réuni, il y a quelques jours, et avait signé une adresse au président pour assurer que les habitants étaient heureux d'être enfin de retour dans leur pays, et de voir le président venir à leur rencontre.

Le président a été particulièrement touché par la situation des troupes, notamment à Chavannes, sur l'étang Schafstätt, à Werlher, à Montreux-les-Vieux, à Amstutz, à Dammkirch, à Dammkirch-Soppe, à Schafstätt, à Niederbrunn, à Massevaux, à Niederbruck.

Partout, la réception a été, comme la veille, le caractère le plus chaleureux et le plus émouvant.

Dans une de ces communes, le Conseil municipal s'était réuni, il y a quelques jours, et avait signé une adresse au président pour assurer que les habitants étaient heureux d'être enfin de retour dans leur pays, et de voir le président venir à leur rencontre.

Le président a été particulièrement touché par la situation des troupes, notamment à Chavannes, sur l'étang Schafstätt, à Werlher, à Montreux-les-Vieux, à Amstutz, à Dammkirch, à Dammkirch-Soppe, à Schafstätt, à Niederbrunn, à Massevaux, à Niederbruck.

Partout, la réception a été, comme la veille, le caractère le plus chaleureux et le plus émouvant.

Dans une de ces communes, le Conseil municipal s'était réuni, il y a quelques jours, et avait signé une adresse au président pour assurer que les habitants étaient heureux d'être enfin de retour dans leur pays, et de voir le président venir à leur rencontre.

Le président a été particulièrement touché par la situation des troupes, notamment à Chavannes, sur l'étang Schafstätt, à Werlher, à Montreux-les-Vieux, à Amstutz, à Dammkirch, à Dammkirch-Soppe, à Schafstätt, à Niederbrunn, à Massevaux, à Niederbruck.

Partout, la réception a été, comme la veille, le caractère le plus chaleureux et le plus émouvant.

Dans une de ces communes, le Conseil municipal s'était réuni, il y a quelques jours, et avait signé une adresse au président pour assurer que les habitants étaient heureux d'être enfin de retour dans leur pays, et de voir le président venir à leur rencontre.

Le président a été particulièrement touché par la situation des troupes, notamment à Chavannes, sur l'étang Schafstätt, à Werlher, à Montreux-les-Vieux, à Amstutz, à Dammkirch, à Dammkirch-Soppe, à Schafstätt, à Niederbrunn, à Massevaux, à Niederbruck.

Partout, la réception a été, comme la veille, le caractère le plus chaleureux et le plus émouvant.

Dans une de ces communes, le Conseil municipal s'était réuni, il y a quelques jours, et avait signé une adresse au président pour assurer que les habitants étaient heureux d'être enfin de retour dans leur pays, et de voir le président venir à leur rencontre.

Le président a été particulièrement touché par la situation des troupes, notamment à Chavannes, sur l'étang Schafstätt, à Werlher, à Montreux-les-Vieux, à Amstutz, à Dammkirch, à Dammkirch-Soppe, à Schafstätt, à Niederbrunn, à Massevaux, à Niederbruck.

Partout, la réception a été, comme la veille, le caractère le plus chaleureux et le plus émouvant.

Dans une de ces communes, le Conseil municipal s'était réuni, il y a quelques jours, et avait signé une adresse au président pour assurer que les habitants étaient heureux d'être enfin de retour dans leur pays, et de voir le président venir à leur rencontre.

avantages à accorder aux certificats libérés de l'emprunt à un an, en vue de la libération des certificats provisoires du dit emprunt.

Au grand regret des Anglais, une halle perdue fut l'Allemagne autour de cet acte inaccoutumé.

Les lettres trouvées sur les cadavres des Allemands parlent du chômage et de la rareté des vivres en Allemagne, où le pain Krumm, c'est-à-dire du système, nous sommes mal partagés, en ce qui concerne les chefs, car ceux qui sont au courant de leur affaire se trouvent vite tués ou blessés.

Un officier bulgare dans l'armée russe. Pétrograd, 13 Février.

Le capitaine Constantin Ludskanoff, fils de l'ancien ministre de l'intérieur de Bulgarie, est parti avec le numéro 1 de l'Académie impériale militaire de Pétrograd et a contracté, dans l'armée russe, un engagement pour la durée de la guerre.

Le ministre des Finances est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera publié au Journal Officiel et inséré au Bulletin des lois.

Fait à Paris le 13 février 1915. R. POINCARÉ. Le président de la République. Le ministre des Finances. A. RIBOT.

Dans les Flandres

Les succès anglais près de La Bassée. Londres, 13 Février.

Le Bureau de la Presse vient de publier un rapport du témoin oculaire attaché au corps expéditionnaire britannique, décrivant les opérations des Anglais près de La Bassée.

Dans la nuit du 5 au 6 février, nous avons attaqué avec succès deux troupes de sapeurs allemands dans des tranchées, au sud du canal de La Bassée. Depuis ces positions, nous avons fait de nombreuses attaques, nous avons effectué, le 6, un nouveau mouvement d'avance. Nos gros obusiers ont pris part au bombardement. Les détonations ont été entendues à une distance de 10 kilomètres.

Les effets des obus à lyddite étaient vraiment terribles. Une maison tout entière a été projetée en l'air. En éclatant parmi les piles de briques, ces obus produisaient de grands ravages chez l'ennemi.

L'assaut a été donné contre une forte position des Allemands dans les entassements de troupes. Nos obusiers ont tiré pendant trois heures à la fois dans les retranchements dont elles s'emparaient avec fort peu de pertes, car, ainsi que le déclarèrent les prisonniers, les tranchées étaient très profondes et les troupes étaient protégées par des sacs de sable.

Un trait caractéristique du récent combat a été la justesse du tir de notre artillerie. Cette dernière a obtenu un tel ascendant qu'après l'assaut, du 6 février, nos troupes ont pu, en plein jour, et sans subir le feu de l'infanterie de l'ennemi, aller à la recherche de fer barbelé en avant de nos tranchées.

Le tsar à Sébastopol. Pétrograd, 13 Février.

L'empereur s'est rendu à Sébastopol. Il a passé en revue les lignes de guerre avancées dans le port, ainsi que les troupes et les mitrailleurs à l'adresse du discours. Il leur a dit qu'il était sûr qu'ils serviraient fidèlement la patrie.

Le kaiser à Insterburg. Amsterdam, 13 Février.

Une dépêche de Berlin annonce que le général Eichenhorn est placé à la tête de l'armée allemande qui opère en Prusse Orientale.

Le communiqué allemand. Amsterdam, 13 Février.

Après un temps relativement long, les vaisseaux de guerre ennemis ont fait hier, leur réapparition en vue du littoral.

En Pologne, sur la rive droite de la Vistule, nous avons poursuivi notre offensive. Nous nous sommes emparés de la ville de Sierp, et fait plusieurs centaines de prisonniers.

De grands événements vont se produire à Berlin. Londres, 13 Février.

Le correspondant du « National Tidende » à Berlin dit que la censure des services postaux et télégraphiques est maintenant si rigoureuse qu'il ne peut indiquer que brièvement ce qui se passe.

Le correspondant du « National Tidende » à Berlin dit que la censure des services postaux et télégraphiques est maintenant si rigoureuse qu'il ne peut indiquer que brièvement ce qui se passe.

Le correspondant du « National Tidende » à Berlin dit que la censure des services postaux et télégraphiques est maintenant si rigoureuse qu'il ne peut indiquer que brièvement ce qui se passe.

Le correspondant du « National Tidende » à Berlin dit que la censure des services postaux et télégraphiques est maintenant si rigoureuse qu'il ne peut indiquer que brièvement ce qui se passe.

Le correspondant du « National Tidende » à Berlin dit que la censure des services postaux et télégraphiques est maintenant si rigoureuse qu'il ne peut indiquer que brièvement ce qui se passe.

Le correspondant du « National Tidende » à Berlin dit que la censure des services postaux et télégraphiques est maintenant si rigoureuse qu'il ne peut indiquer que brièvement ce qui se passe.

Le correspondant du « National Tidende » à Berlin dit que la censure des services postaux et télégraphiques est maintenant si rigoureuse qu'il ne peut indiquer que brièvement ce qui se passe.

Le correspondant du « National Tidende » à Berlin dit que la censure des services postaux et télégraphiques est maintenant si rigoureuse qu'il ne peut indiquer que brièvement ce qui se passe.

Le correspondant du « National Tidende » à Berlin dit que la censure des services postaux et télégraphiques est maintenant si rigoureuse qu'il ne peut indiquer que brièvement ce qui se passe.

Le correspondant du « National Tidende » à Berlin dit que la censure des services postaux et télégraphiques est maintenant si rigoureuse qu'il ne peut indiquer que brièvement ce qui se passe.

Le correspondant du « National Tidende » à Berlin dit que la censure des services postaux et télégraphiques est maintenant si rigoureuse qu'il ne peut indiquer que brièvement ce qui se passe.

chry un officier britannique à demi enseveli sous les débris d'une tranchée, alla sous une grêle de balles égarer cet officier, et lui donner un cordial.

Au grand regret des Anglais, une halle perdue fut l'Allemagne autour de cet acte inaccoutumé.

Les lettres trouvées sur les cadavres des Allemands parlent du chômage et de la rareté des vivres en Allemagne, où le pain Krumm, c'est-à-dire du système, nous sommes mal partagés, en ce qui concerne les chefs, car ceux qui sont au courant de leur affaire se trouvent vite tués ou blessés.

L'ACTION RUSSE

L'échec du plan allemand. Pétrograd, 13 Février.

Le capitaine Constantin Ludskanoff, fils de l'ancien ministre de l'intérieur de Bulgarie, est parti avec le numéro 1 de l'Académie impériale militaire de Pétrograd et a contracté, dans l'armée russe, un engagement pour la durée de la guerre.

Le ministre des Finances est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera publié au Journal Officiel et inséré au Bulletin des lois.

Communiqué officiel russe

Pétrograd, 13 Février.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Sur le front, entre le Niémen inférieur et la Vistule, des actions de détail ont été engagées sur cinq points :

Dans la région de Lutovisk et de Zavadok, nos troupes se sont emparées d'une partie des tranchées ennemies ; elles ont fait 500 prisonniers et ont pris trois mitrailleuses.

Le 11 février, au point du jour, les Allemands ont, de nouveau, essayé de grosses pertes près de la côte 992, aux abords de Kozioukva, où ils ont prononcé deux attaques répétées sans succès.

Dans la région de Lutovisk et de Zavadok, nos troupes se sont emparées d'une partie des tranchées ennemies ; elles ont fait 500 prisonniers et ont pris trois mitrailleuses.

Le 11 février, au point du jour, les Allemands ont, de nouveau, essayé de grosses pertes près de la côte 992, aux abords de Kozioukva, où ils ont prononcé deux attaques répétées sans succès.

Dans la région de Lutovisk et de Zavadok, nos troupes se sont emparées d'une partie des tranchées ennemies ; elles ont fait 500 prisonniers et ont pris trois mitrailleuses.

Le 11 février, au point du jour, les Allemands ont, de nouveau, essayé de grosses pertes près de la côte 992, aux abords de Kozioukva, où ils ont prononcé deux attaques répétées sans succès.

Dans la région de Lutovisk et de Zavadok, nos troupes se sont emparées d'une partie des tranchées ennemies ; elles ont fait 500 prisonniers et ont pris trois mitrailleuses.

Le 11 février, au point du jour, les Allemands ont, de nouveau, essayé de grosses pertes près de la côte 992, aux abords de Kozioukva, où ils ont prononcé deux attaques répétées sans succès.

Dans la région de Lutovisk et de Zavadok, nos troupes se sont emparées d'une partie des tranchées ennemies ; elles ont fait 500 prisonniers et ont pris trois mitrailleuses.

Le 11 février, au point du jour, les Allemands ont, de nouveau, essayé de grosses pertes près de la côte 992, aux abords de Kozioukva, où ils ont prononcé deux attaques répétées sans succès.

Dans la région de Lutovisk et de Zavadok, nos troupes se sont emparées d'une partie des tranchées ennemies ; elles ont fait 500 prisonniers et ont pris trois mitrailleuses.

Le 11 février, au point du jour, les Allemands ont, de nouveau, essayé de grosses pertes près de la côte 992, aux abords de Kozioukva, où ils ont prononcé deux attaques répétées sans succès.

Dans la région de Lutovisk et de Zavadok, nos troupes se sont emparées d'une partie des tranchées ennemies ; elles ont fait 500 prisonniers et ont pris trois mitrailleuses.

Le 11 février, au point du jour, les Allemands ont, de nouveau, essayé de grosses pertes près de la côte 992, aux abords de Kozioukva, où ils ont prononcé deux attaques répétées sans succès.

Dans la région de Lutovisk et de Zavadok, nos troupes se sont emparées d'une partie des tranchées ennemies ; elles ont fait 500 prisonniers et ont pris trois mitrailleuses.

Le 11 février, au point du jour, les Allemands ont, de nouveau, essayé de grosses pertes près de la côte 992, aux abords de Kozioukva, où ils ont prononcé deux attaques répétées sans succès.

Dans la région de Lutovisk et de Zavadok, nos troupes se sont emparées d'une partie des tranchées ennemies ; elles ont fait 500 prisonniers et ont pris trois mitrailleuses.

Le 11 février, au point du jour, les Allemands ont, de nouveau, essayé de grosses pertes près de la côte 992, aux abords de Kozioukva, où ils ont prononcé deux attaques répétées sans succès.

Dans la région de Lutovisk et de Zavadok, nos troupes se sont emparées d'une partie des tranchées ennemies ; elles ont fait 500 prisonniers et ont pris trois mitrailleuses.

Le 11 février, au point du jour, les Allemands ont, de nouveau, essayé de grosses pertes près de la côte 992, aux abords de Kozioukva, où ils ont prononcé deux attaques répétées sans succès.

Dans la région de Lutovisk et de Zavadok, nos troupes se sont emparées d'une partie des tranchées ennemies ; elles ont fait 500 prisonniers et ont pris trois mitrailleuses.

Le 11 février, au point du jour, les Allemands ont, de nouveau, essayé de grosses pertes près de la côte 992, aux abords de Kozioukva, où ils ont prononcé deux attaques répétées sans succès.

Leur haine de l'Angleterre et leur espoir en une paix prochaine, car les souffrances sont grandissantes.

Un vétéran de 1870 écrit le 12 décembre à un jeune soldat : « Je suis surpris que les Anglais aient pu faire tant de prisonniers, cela est dû au fait que vous manquez d'entraînement, à votre maladresse comme tireurs et à la faible durée du service militaire à l'époque actuelle. Ce n'est pas votre faute, c'est celle du système. Nous sommes mal partagés, en ce qui concerne les chefs, car ceux qui sont au courant de leur affaire se trouvent vite tués ou blessés. »

Un Incident gréco-turc

L'attaché naval de Grèce à Constantinople insulté par un policier ottoman. Athènes, 13 Février.

Un agent de la police secrète de Constantinople ayant insulté, dans la Grande Rue de Pétra, M. Panas, ministre de Grèce, s'est rendu auprès du grand vizir et a déposé une vigoureuse protestation à l'occasion de cet incident.

Le grand vizir a exprimé ses regrets, mais M. Panas a déclaré qu'en raison de l'importance des faits il les porterait à la connaissance du gouvernement, et attendrait les instructions du Cabinet d'Athènes. Celui-ci, dès que cet incident lui a été connu, a télégraphié au ministre de Grèce de demander par écrit la satisfaction suivante :

1° Le préfet de police de Pétra rendra visite à M. Panas officiellement, et, en présence du personnel de la légation, il présentera ses excuses pour l'incident provoqué par son subalterne.

2° L'agent de police coupable sera immédiatement révoqué de ses fonctions, et renvoyé au tribunal pour subir les conséquences que comporte son acte.

3° Un communiqué du gouvernement turc sera publié, faisant connaître que satisfaction a été donnée.

L'arrivée de la note grecque à Constantinople, le grand vizir a envoyé auprès de M. Panas le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires Étrangères, afin de lui faire ses excuses, mais M. Panas a déclaré que l'incident échappait maintenant à sa compétence puisqu'il avait demandé des instructions à son gouvernement.

Hier soir, M. Panas a télégraphié à Athènes qu'il avait remis dans la soirée la note hellénique.

Le ministre de Turquie à Athènes a déclaré à M. Venizelos que la satisfaction des conditions satisfaisantes demandées par la Grèce, et l'adoption.

Les sous-marins corsaires. Ils veulent faire des victimes. Londres, 13 Février.

On mande d'Amsterdam au Daily Express que la Deutsche Montag Zeitung écrit :

« Tant que notre blocus ne fait qu'amener la destruction des vaisseaux et des marchands, il s'agit seulement d'argent pour l'Angleterre. Il en sera autrement quand les voyageurs anglais seront noyés. Ceux qui sont en mer, le psychologue de l'Angleterre sait que le blocus sera efficace seulement quand il en résultera la perte de vie de messieurs et dames. Il n'est point besoin de rappeler cela à l'Amiral von Tirpitz, mais nous craignons qu'il ne prenne trop en considération le sang ennemi. S'il se débarrasse de ce sentiment, non seulement l'Allemagne approuvera, mais encore elle le sanctifiera et l'adotera. »

La note des Etats-Unis à Londres et à Berlin. Washington, 13 Février.

La note des Etats-Unis à la Grande-Bretagne est moins sévère que celle adressée à l'Allemagne.

Par exemple, au sujet de la responsabilité, elle déclare nettement que l'Allemagne est responsable de la destruction des vaisseaux américains par les sous-marins allemands, et qu'elle ne peut s'en décharger sur les sous-marins britanniques.

Le journal ajoute que les chefs de l'Allemagne ne seraient pas assez inconsidérés pour augmenter sans nécessité le nombre de leurs sous-marins.

Le journal dit que les chefs de l'Allemagne ne seraient pas assez inconsidérés pour augmenter sans nécessité le nombre de leurs sous-marins.

Le journal dit que les chefs de l'Allemagne ne seraient pas assez inconsidérés pour augmenter sans nécessité le nombre de leurs sous-marins.

Le journal dit que les chefs de l'Allemagne ne seraient pas assez inconsidérés pour augmenter sans nécessité le nombre de leurs sous-marins.

Le journal dit que les chefs de l'Allemagne ne seraient pas assez inconsidérés pour augmenter sans nécessité le nombre de leurs sous-marins.

Le journal dit que les chefs de l'Allemagne ne seraient pas assez inconsidérés pour augmenter sans nécessité le nombre de leurs sous-marins.

Le journal dit que les chefs de l'Allemagne ne seraient pas assez inconsidérés pour augmenter sans nécessité le nombre de leurs sous-marins.

Le journal dit que les chefs de l'Allemagne ne seraient pas assez inconsidérés pour augmenter sans nécessité le nombre de leurs sous-marins.

Le journal dit que les chefs de l'Allemagne ne seraient pas assez inconsidérés pour augmenter sans nécessité le nombre de leurs sous-marins.

Le journal dit que les chefs de l'Allemagne ne seraient pas assez inconsidérés pour augmenter sans nécessité le nombre de leurs sous-marins.

Le journal dit que les chefs de l'Allemagne ne seraient pas assez inconsidérés pour augmenter sans nécessité le nombre de leurs sous-marins.

Le journal dit que les chefs de l'Allemagne ne seraient pas assez inconsidérés pour augmenter sans nécessité le nombre de leurs sous-marins.

Le journal dit que les chefs de l'Allemagne ne seraient pas assez inconsidérés pour augmenter sans nécessité le nombre de leurs sous-marins.

Le journal dit que les chefs de l'Allemagne ne seraient pas assez inconsidérés pour augmenter sans nécessité le nombre de leurs sous-marins.

Le journal dit que les chefs de l'Allemagne ne seraient pas assez inconsidérés pour augmenter sans nécessité le nombre de leurs sous-marins.

Janeiro, à Santos, à Buenos-Ayres, à Montevideo, à Valparaiso, au Callao, à Barranquilla et à Bogota.

L'objet spécial de ce voyage est de permettre aux industriels et négociants français et anglais d'étudier sur place les conditions commerciales, d'établir en relations personnelles avec les importateurs américains des moyens d'améliorer le courant d'échanges commerciaux entre l'Amérique du Sud d'une part, la France et l'Angleterre de l'autre.

Le cas de la « Wilhelmina »

L'opinion publique et la presse se réjouissent de l'annonce du Ship Purchase Bill à la Commission sénatoriale.

Cet enterrement, dit le Sun, constitue une grande victoire morale.

Dans les milieux informés, on rappelle à ce propos que le contrat est déposé en septembre après l'échec des tentatives des Allemands pour obtenir, à Wall Street, un emprunt de 25 millions pour assurer l'embarquement, pendant la guerre, des steamers immobilisés en Amérique.

Si le bill était voté à la Chambre des représentants, cela constituerait seulement un acte de pression sur le Sénat, qui vraisemblablement ne reviendra pas sur sa décision primitive.

Il y a de grandes chances, d'ailleurs, pour que le bill échoue à la Chambre des représentants. La situation de ses partisans peut être considérée comme désespérée.

Le gouvernement des Etats-Unis a proposé l'ajournement de la remise du cas de la « Wilhelmina », au Tribunal de l'Amirauté, jusqu'à ce que les propriétaires de la cargaison aient eu le temps de témoigner que cette cargaison n'est pas légalement saisissable.

L'Amiral Jellicoe grand-croix de l'Ordre du Bain. Londres, 13 Février.

L'Amiral Sir John Jellicoe a été nommé grand-croix de l'Ordre du Bain, pour services méritoires.

L'Italie et la Guerre

L'Allemagne voudrait acheter les 500.000 vieux fusils italiens. Rome, 13 Février.

Le ministre de la Guerre italien, avant que le conflit européen éclatât, décida la vente de 500.000 fusils de vieux système provenant de la campagne de 1870. Un Italien fit un engagement d'achat.

Quand la guerre fut déclarée, les Allemands firent un contrat avec l'acheteur, mais le gouvernement refusait de l'approuver.

Actuellement, de nombreux emissaires allemands ont fait plusieurs démarches lothues d'offres considérables et de pression de tous côtés.

Le ministre ne se prête pas à ces manœuvres.

L'Italie a sous les armes 1.100.000 hommes. Rome, 13 Février.

Les soldats de la seconde catégorie, qui devaient être renvoyés dans leurs foyers le 31 mars, resteront sous les drapeaux jusqu'au 31 mai, conformément au décret qui vient de paraître.

Avec la classe 1893, qui reprendra du service le 15 mars, le total des forces italiennes mobilisées dépassera 1.400.000 hommes.

La formation d'une escadre de dreadnoughts. Rome, 13 Février.

Les deux nouveaux dreadnoughts Conte di Cavour et Carlo Duilio étant prêts, le ministre de la Marine a ordonné la formation d'une escadre de cinq dreadnoughts qui sera placée sous le commandement du duc des Abruzzes.

L'union autour du ministre Salandra. Rome, 13 Février.

Sous le titre : « Un moment critique le Giornale d'Italia publie un article qui produit une vive impression. »

L'organe de M. Sonnino écrit textuellement : « Depuis que l'neutralité italienne a été proclamée, jamais la situation n'a été aussi critique qu'à l'heure actuelle. Tous ont l'impression que, dans ces prochains jours ou ces prochains semaines, il se prépare quelque chose de décisif en ce qui concerne l'Italie. Mais la solidarité morale du pays et des représentants n'a été aussi nécessaire qu'au moment présent. »

Ces phrases sont naturellement très commentées.

Le Giornale d'Italia termine son article en déclarant que la Chambre et le pays à se serrer étroitement autour du ministre Salandra.

Une conférence du colonel Barone en faveur de la guerre. Rome, 13 Février.

Le colonel d'état-major Barone, qui, actuellement à la retraite, est l'un des critiques les plus libéraux des alliés d'Italie, a fait hier à Milan, devant une foule énorme, une conférence sur la situation politique et sur la guerre.

Après avoir montré que la guerre actuelle réclamait une préparation formidable de toutes les forces vives des nations, l'

